

Le Vaucluse, terre de motoball

Le Championnat de France Élite 1 et 2, qui reprend demain, regroupe 13 clubs, dont 6 sont basés dans le Vaucluse. Comment expliquer cette surreprésentation vauclusienne ?

Sur les treize clubs disputant le Championnat de France seniors (Élite 1 et Élite 2), près de la moitié se situe dans le seul département du Vaucluse, et ses 557 548 habitants (chiffre officiel au 1^{er} janvier 2018).

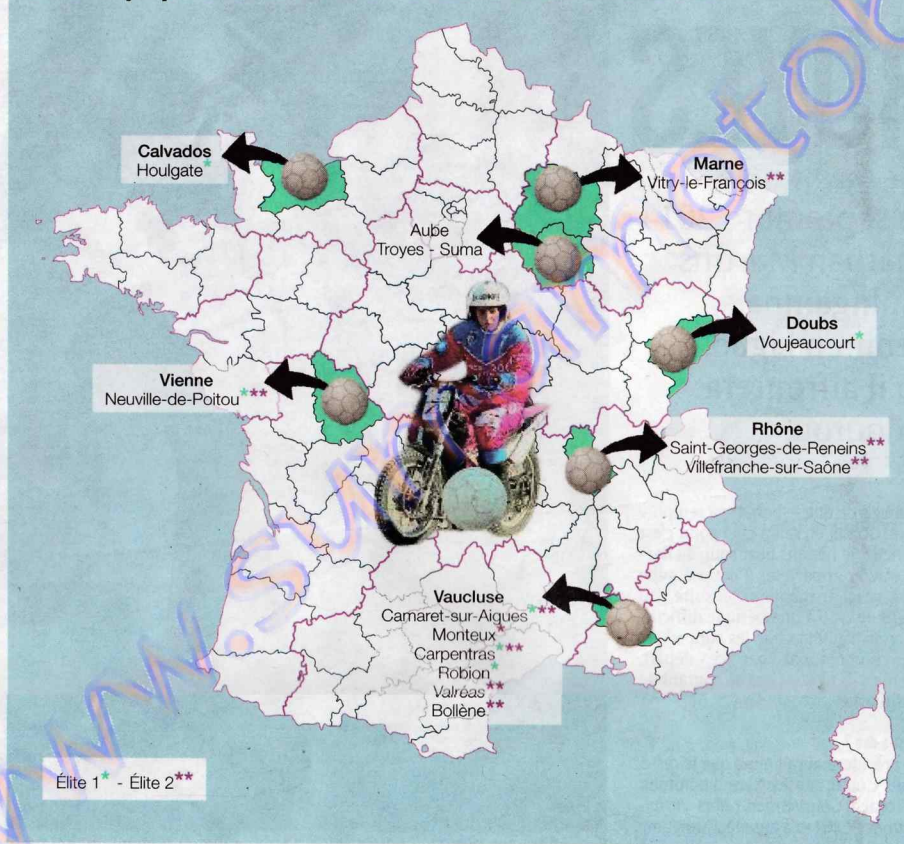
Le motoball a près d'un siècle d'histoire au compteur. Si l'on ignore le nom de son inventeur, on est certain, en revanche, qu'il se pratiquait déjà au tout début des années 20. Pour certains, il aurait vu le jour en Angleterre en 1923. Pour d'autres, il serait né en France. Une chose est sûre, les grandes équipes des premiers championnats français furent Dijon, Saint-Etienne, Nice, Sochaux, Nevers, le CMB Paris, Avignon et Carpentras. Force est de constater que les équipes vauclusiennes, à l'époque, étaient loin d'être nombreuses...

Alors, la question qui s'impose est « pourquoi, au fil des décennies, le motoball s'est développé principalement dans le Vaucluse ? » Si les clubs d'Avignon, Jonquières Bollène, l'Enclave de Valréas et Vaison-la-Romaine ont disparu, ceux de Camaret-sur-Aigues (qui se déplace à Troyes demain), Monteux, Carpentras, Robion, Bollène et du MBC Valréas sont toujours bel et bien vivants.

Partenaires avant d'être adversaires

L'explication de cette surreprésentation, que l'on peut comparer à la densité du rugby dans le Sud-Ouest, Roger Blanc, président du comité du Vaucluse de motocyclisme, y trouve un début de réponse, en évoquant, contre toute attente, le mont Ventoux, surnommé aussi le Géant de Provence ou le mont Chauve, culminant à 1911 m. « Au début du XX^e siècle, les diffé-

Les équipes d'Élite 1 et d'Élite 2 de motoball



rentes courses du mont Ventoux réumissaient autos, motos et sidecars. Il y eut aussi la création du circuit moto d'Avignon dans les années 30. Tout cela a disparu, et je pense que ça a permis, quelque part, au

motoball de se développer.» De son côté, Gérald Meyer, ancien joueur du MBC Valréas, à ce jour sélectionneur de l'équipe de France de motoball, met en avant le climat. « C'est un sport de plein

air. Et le climat de Provence est plus doux que par chez vous. La solidarité vauclusienne est également un élément de réponse. Par exemple, Bollène prête actuellement son terrain à Valréas, dont le sien est en cours

d'homologation au niveau de l'accessibilité au terrain. » Une solidarité que confirme l'ancien joueur troyen, Graziano Maraghini, que l'on surnommait le petit Prince du motoball. « Le motoball s'est développé dans le Sud, plus précisément dans le Vaucluse, alors que dans le même temps, le Nord a perdu bon nombre de clubs, tels que Châlons-en-Champagne, Versailles, Mulhouse, Orly, le Métro, le MBC Paris... Chez nous, on ne s'est jamais trop préoccupé des clubs en difficulté, on se considère plus comme des rivaux. En bas, ce sont avant tout des partenaires, avant d'être des adversaires. »

« Si un joueur s'embrouille avec un club, il crée un club à côté de chez lui »

Philippe Lenoir, responsable sportif du SUMA

« Ils s'entraident, ça remue beaucoup dans le Midi », confirme Michel Tournemeule qui connaît le sujet sur le bout des doigts. Il faut dire que l'ancien maire de Saint-Julien-les-villas a été joueur, capitaine, mécano, entraîneur et président du SUMA (créé en 1939), joueur et capitaine de l'équipe de France, et président de la commission nationale de motoball, au sein de la Fédération française de motocyclisme.

Dans cet ordre d'idée, Philippe Lenoir, le responsable sportif du SUMA, estime que « Les Sudistes ont du caractère. Là-bas, si un dirigeant ou un joueur s'embrouille avec son club, ni une, ni deux, il crée un club à côté de chez lui. »

Partant de là, le motoball n'est pas près de disparaître dans l'hexagone.

■ PASCAL GRENIER, **l'est-éclair** Libération